SPORT

BALLE-MOLLE

Kayla Barnabé oscille entre la ringuette pendant l'hiver et la balle-molle pendant l'été. Son équipe de balle-molle, le Winnipeg Lightning a été la première équipe canadienne à participer à la compétition des *Nationals*, aux États-Unis.

B5

COMMUNAUTAIRE

PRÊTRISE

L'abbé Robert Campeau fête ses 50 ans de prêtrise au sein de la communauté franco-manitobaine. Retour sur une vie consacrée à l'église et à ses paroissiens.

B7

CULTUREL

HISTOIRE ET RELIGION

Le temps des cathédrales

Un nouveau livre, signé Joanne Therrien et Étienne Gaboury, et accompagné de photos de Michel Grandmaison, initiera dès septembre le public aux nombreuses cathédrales de Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les fidèles et les férus d'Histoire ont eu droit, le 29 mai dernier, lors du Gala archidiocésain de Saint-Boniface, à un petit avant-goût d'un nouveau livre sur l'histoire de la Cathédrale de Saint-Boniface.

Réalisé par les Éditions des Plaines dans le cadre de ***Lieux et paysages du Manitoba***, une toute nouvelle série de livres mettant en évidence les lieux importants de la communauté francophone, tant en région que dans la métropole, ***La Cathédrale de Saint-Boniface*** sera publié en septembre.

« Le livre a été conçu dans le cadre du projet de rénovation de la Cathédrale, explique la présidente et éditrice en chef des Éditions des Plaines, en l'occurrence la co-auteure de *La Cathédrale de Saint-Boniface*, Joanne Therrien. Notre idée était d'initier, dans un format divertissant et agréable sur le plan visuel, le public à l'histoire des cathédrales de l'Église-mère de l'Ouest, à partir de l'arrivée, en 1818, du père Joseph-Norbert Provencher, plus tard devenu le premier évêque de Saint-Boniface. L'intention n'était pas de produire un document exhaustif sur ces deux siècles d'histoire, mais une introduction agréable à feuilleter. »



photos : Marouane Refak

Joanne Therrien et Michel Grandmaison. En médaillon : *La Cathédrale de Saint-Boniface*.

Ainsi, *La Cathédrale de Saint-Boniface* comprendra un petit historique de la première église catholique du Manitoba, construite par Provencher, suivi du récit de l'histoire des cinq cathédrales qui l'ont suivie, après la création en 1847 du diocèse de Saint-Boniface.

Dans la deuxième partie de *La Cathédrale de Saint-Boniface*, le co-auteur, Étienne Gaboury, se penche sur les éléments architecturaux qui font de la Cathédrale actuelle un lieu de culte unique dans l'Ouest canadien.

« L'image des ruines de la Cathédrale après l'incendie du 22 juillet 1968 est toujours vive dans ma mémoire, déclare l'architecte. Il ne restait plus que les murs et les montants massifs de pierre ainsi que la sacristie; les clochers avaient disparus. Les paroissiens désemparés préconisaient la restauration complète de l'ancien édifice imposant. En bout de ligne, l'archevêque d'alors, Mgr Maurice Baudoux, a retenu notre firme d'architectes. Notre mandat était de concevoir une plus petite église pouvant accueillir 1 000 personnes.

« Conceptuellement, on m'avait donc accordé carte blanche, mais je ne pouvais pas imaginer ne pas utiliser les ruines, poursuit-il. Elles possédaient une majesté visuelle et dramatique. Je les ai donc incorporées au plan, en y faisant un air d'arrivée qui rappelait les espaces réservés aux catéchumènes – ces nouveaux fidèles qui allaient recevoir le baptême – présents dans les églises les plus anciennes. En fait, bien qu'on envisage souvent l'édifice comme étant un exemple de la modernité architecturale, le plan est inspiré de ceux des églises du temps de l'Empire romain. Il y a donc une certaine continuité établie entre le passé et le présent. »

En troisième partie, *La Cathédrale de Saint-Boniface* présentera d'autres éléments de la Cathédrale actuelle, ainsi que son cimetière, notamment le tombeau de Louis Riel.

« Le tout sera accompagné de photos prises par Michel Grandmaison, un Franco-Manitobain natif de l'Ontario, doté d'une réputation internationale grâce aux photos qu'il a prises pour les magazines ***National Geographic*** et ***Canadian Geographic***, indique Joanne Therrien. La Cathédrale fait partie de notre culture, de nos traditions et de la vie spirituelle d'un bon nombre de Franco-Manitobains. J'en suis fière, et j'espère que nous lui aurons rendu justice dans ce beau livre. »

SUDOKU

PROBLÈME N° 411

4								
2			8			9		
					9			6
6					1			
	2		6				3	
		7		2			8	1
9						8	6	
	4	5	9		8			
7				4		1		

RÉPONSE DU N° 410

5	4	3	7	2	8	9	1	6
6	7	9	1	3	4	2	5	8
8	2	1	9	5	6	3	4	7
1	9	4	6	7	5	8	3	2
3	8	7	2	9	1	4	6	5
2	5	6	8	4	3	7	9	1
4	1	5	3	8	7	6	2	9
7	3	2	5	6	9	1	8	4
9	6	8	4	1	2	5	7	3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

Personnalité *du* mois
LA LIBERTÉ • RADIO-CANADA

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personnalité qui a fait rayonner et progresser la communauté francophone du Manitoba.

RAYMONDE GAGNÉ

Rectrice de l'Université de Saint-Boniface (USB), fine pédagogue, féministe, mordue de canoë, lectrice de romans et amatrice de théâtre à ses heures perdues, la liste est longue lorsqu'il s'agit de qualifier Raymonde Gagné. Quoiqu'une constante vient systématiquement surplomber les autres : la native de Saint-Pierre-Jolys grandit avec une ferveur qui demeurera inchangée toute sa vie : le battement communautaire.

Pivot de la communauté franco-manitobaine, c'est évidemment sur le terrain de l'éducation que Raymonde Gagné intervient d'emblée. Au niveau secondaire à La Broquerie comme à l'USB, la rectrice n'a jamais dissimulé la passion qui la faisait vibrer. La preuve étant, il ne lui faudra pas plus de trois mois après son premier accouchement pour reprendre son costume de professeur.

« Je viens d'une famille d'éducateurs, alors l'enseignement a toujours été présent dans ma culture, raconte Raymonde Gagné. Et je crois particulièrement en la valeur de l'éducation postsecondaire. Elle marque une étape pour les jeunes, au cours de laquelle ils apprennent à ouvrir leurs horizons, à prendre confiance en eux et à développer une pensée critique. »

C'est cet engagement qui mènera ainsi la jeune Raymonde Gagné à accepter son premier poste en administration des affaires à l'ancien Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) au tournant des années 1980. Le début d'une ascension professionnelle au sein de l'établissement qui la mènera jusqu'à sa tête en 2003.

« Pendant très longtemps, j'étais la seule femme présente au sein des conseils décisionnels de l'USB, se souvient Raymonde Gagné. Ça m'a donné la conviction que je pouvais faire la différence pour faire avancer l'équité entre les hommes et les femmes au sein de l'établissement. » Inépuisable, cette figure de l'engagement ne se contente pas d'une cause ou d'un combat. Sa longue expérience du Manitoba lui donnera l'opportunité de s'investir pour le développement économique de la province, de bâtir la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, de participer aux premiers états-généraux de la Société franco-manitobaine, de revendiquer le besoin de services de santé en français ou encore de se battre pour le rayonnement culturel de Saint-Boniface.

« J'ai donné beaucoup de mon énergie pour le développement de domaines sous-développés, souligne-t-elle. Lorsqu'il y a des lacunes, je m'implique. Il faut dire que j'ai toujours été sensible au fait que vivre en français constituait un défi. Depuis toute jeune je suis sur le terrain de la revendication. La communauté fait partie de mes tripes. »

Aujourd'hui, fière de « passer le flambeau » à Gabor Csepregi à la tête du rectorat de l'USB, Raymonde gagné n'en entend pas moins continuer de « prêter main forte à la communauté. » Le contraire en aurait étonné plus d'un.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 780

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2						■						
3				■								
4					■						■	
5			■									
6							■					
7				■								■
8									■			
9		■			■							
10								■				
11					■					■		
12			■								■	

HORIZONTALEMENT

1- Homme politique soviétique très populaire (1894-1971).
2- Trompant, dupant. – D'un rose doré.
3- Petit poème narratif. – Choyer, dorloter.
4- Personnel. – Poussa des cris de menace.
5- Elle fut condamnée à porter des sabots. – Provoquera un ensemble de perturbations psychiques.
6- Accepte sans révolte. – Fermes dans leurs prix.
7- Poème mis en musique. – Prénom féminin.
8- Sous-classe de poissons marins. – Métaux précieux.
9- Personnel. – Attendis avec impatience.
10- Échoir par succession. – Ancien émirat de l'Arabie.
11- Dans le voisinage de. – Filin de retenue d'une mine. – Personnel.
12- Possédé. – Prénom féminin.

VERTICALEMENT

1- Suite rapide de sensations vives et variées.
2- Qui a l'apparence et la transparence du verre. – Parente.
3- Chemin de fer. – Qui s'est fendue sous l'action du froid.
4- Indéfini. – Dans la rose des vents. – Procéda à l'usinage très précis de la surface intérieure.
5- Système de projection dérivé de celui de Mercator. – Peur, angoisse devant un public.
6- Absence de convictions religieuses.
7- Péninsule et cap du Cotentin. – Poire d'une variété à chair fondante.
8- Métal de couleur gris-noir. – Ida Therrien.
9- Traverser une ligne. – Le grand nombre.
10- Peuple nomade, vivant en Namibie.
11- Époque. – Se jetterait avec violence.
12- Tombas sur le côté. – Insecte hyménoptère dont la larve vit dans le bois.

RÉPONSES DU N° 779

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	E	N	T	A	D	A	C	T	Y	L	E
2	A	B	O	U	T	I	R	A	I	■	A	L
3	V	E	R	T	E	■	E	N	N	O	Y	E
4	I	N	D	E	L	I	C	A	T	E	■	V
5	M	E	■	L	E	V	■	S	A	N	I	E
6	E	■	C	A	S	E	A	T	I	O	N	■
7	N	I	A	I	■	T	■	A	T	T	A	R
8	T	■	P	R	O	T	E	S	■	H	U	I
9	E	N	R	E	N	E	S	■	L	E	G	S
10	U	■	I	S	E	■	C	O	U	R	U	E
11	S	O	N	■	G	E	O	L	I	E	R	E
12	E	U	■	H	A	U	T	E	S	S	E	S

ARTS DE LA SCÈNE

De l'humour *flyé*

Depuis 18 ans déjà, la troupe ontarienne Corpus fait tordre de rire les enfants et les jeunes de cœur, grâce à l'*Escadron volant* son spectacle gestuel d'un comique absurde.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le 217e Escadron canadien est en crise. Victime de compressions budgétaires, il n'a plus d'avions. Pourtant, il est toujours mandaté de poursuivre ses exercices militaires. La solution, bien sûr, est de répéter les tours d'aérobatie sur le sol.

Telle est la prémisse de base de l'*Escadron volant*, spectacle comique de la troupe torontoise Corpus, qui sera présenté, du 5 au 8 juin, au prochain Kidsfest, le Festival international pour enfants, qui se déroulera à La Fourche, à Winnipeg. (1)

« Cela fait depuis 1996 que l'*Escadron volant* fait s'esclaffer le public, souligne le créateur et metteur en scène du spectacle, David Danzon. Nous avons présenté notre spectacle plus de 500 fois en Amérique du Nord, en Europe, en Afrique, en Asie et en Océanie. Mais ce sera la toute première fois que nous serons à Winnipeg. »

Une parodie inspirée des chorégraphies militaires, qui sont de toute précision, l'*Escadron volant* contient peu de dialogues. « Au contraire, notre présentation est une grosse blague, admet David Danzon. Dès le début du spectacle, le ton est donné par le geste. En fait, le geste est le point de départ de tous mes spectacles. J'adore la comédie physique. J'ai grandi en regardant les films de Charlie Chaplin et des Marx Brothers. »



photo : Gracieuseté troupe Corpus

La troupe ontarienne Corpus incarnera le clownesque *Escadron volant*, lors du prochain Kidsfest, *le Festival international pour enfants.*

Ainsi, on verra la troupe, costumée en juste-au-corps moulants – une tenue des plus aérodynamiques pour des «pilotes» retenus sur terre – et coiffée de chapeaux d'aviateurs de la Première guerre mondiale qui rappellent celui de Snoopy, s'engager à imiter, de façon burlesque, les gestes et rituels qui sont le propre de toutes les forces armées du monde.

« Les pilotes font le salut militaire, mais avec la main gauche, pointée vers la bas, explique David Danzon. C'est tout le contraire du geste habituel. L'absurde s'y dégage ainsi. »

Sans doute, ainsi qu'une critique de la mentalité militaire. « Dans le concret physique du geste, qui est un langage universel, on aborde, en riant, l'obéissance aveugle, l'abus du pouvoir et l'absurdité de la guerre, fait remarquer David Danzon. Or je ne fais pas des spectacles à gros messages lourds. L'important, pour moi, c'est le rire. Les adultes riront sans doute en partie en raison de nos petits commentaires sociaux, et d'une certaine absurdité inspirée par l'humour de trempe Monty Python. Les enfants, pour leur part, apprécieront l'élément clownesque de notre farce.

« En fait, je crois que si l'*Escadron volant* a su faire éclat sur cinq continents, c'est que les blagues gestuelles les plus simples ont retenu leur force de frappe, c'est-à-dire leur force du rire. »

(1) L'*Escadron volant* sera présenté à plusieurs reprises sur les quatre jours du Kidsfest. Renseignements et billets : www.kidsfest.ca, ainsi qu'au 204-958-4730 et au 1-800-526-1515

EXPOSITION

Frontière naturelle

Dans ses œuvres actuellement en exposition à la Galerie des beaux-arts de Winnipeg, Michel Saint-Hilaire décrit la nature dans toute sa splendeur alors que celle-ci est emprisonnée par de mauvaises habitudes sociétales.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Des toiles de l'artiste visuel Michel Saint-Hilaire sont en exposition à la Galerie des beaux-arts de Winnipeg (WAG) jusqu'au 15 juin. Intitulée **Frontière**, cette nouvelle exposition, tout en laissant libre court à l'imagination, décrit de beaux paysages montagneux barbouillés de traits qui justement intriguent.

« C'est de l'art contemporain, explique Michel Saint-Hilaire. Les gens peuvent l'interpréter de différentes façons. » Mais ce dernier, à travers son œuvre, veut avant tout faire l'apologie de la beauté de l'environnement. « J'étais intéressé à montrer la beauté du Canada, confie-t-il.

« Nous avons des paysages magnifiques, s'émerveille Michel Saint-Hilaire. Ce n'est pas nous qui les avons créés, c'est tout naturel. » Mais l'artiste trouve que cette magnificence de la nature se détériore de plus en plus par la faute de l'être humain.



photo : Gracieuseté Michel Saint-Hilaire

L'artiste visuel, Michel Saint-Hilaire expose quelques-unes de ses œuvres au WAG jusqu'au 15 juin.

Michel Saint-Hilaire peint alors un tableau d'un paysage englouti par l'urbanisation. L'industrialisation y prend une part non négligeable avec les usines. Surtout, l'artiste annonce un monde pris au piège derrière une grille de pipelines, fournissant des ressources à nos mauvaises habitudes. Se pose alors la question de savoir jusqu'où irions-nous?

« La superposition des lignes, c'est notre impact sur notre environnement, précise-t-il. Ça démontre aussi que nous, comme humain, on change cette nature avec notre énergie de destruction.

« Les fermes sont en train de disparaître, poursuit Michel Saint-Hilaire. La nature est de plus en plus polluée et notre environnement perd chaque jour un peu de sa beauté à cause de nos comportements. Nous sommes en train de causer la destruction de cette beauté en voulant construire. »

Toutefois, l'artiste précise qu'il n'a rien contre la création faite par l'être humain. « J'adore la création de l'être humain. Je n'ai rien contre ça mais des fois, je trouve qu'il y a trop de ressources, explique Michel Saint-Hilaire. Quand je vois tout ce qui se passe, ça me fait un peu peur. Je crois qu'on va un peu trop loin! »

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu RIEL OMER WILLIAM BISSON, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, officier militaire, décédé.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 28e jour de juin 2014 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécutrice aura été notifiée.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 28e jour de mai 2014.

Cabinet d'Avocats
R.E. Teffaine, Q.C. / c.r.
Law Corporation
Procureurs de la succession

SPORT

BALLE-MOLLE ET RINGUETTE

Kayla, en deux temps

Qu'il fasse -30° C ou +30° C, Kayla Barnabé a trouvé les moyens d'assurer sa bonne condition physique. La Franco-Manitobaine est non seulement habile joueuse de ringuette, mais passionnée de balle-molle.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Kayla Barnabé est une Franco-Manitobaine très active. L'hiver, elle pratique la ringuette, en tant que membre de l'équipe AA des Bonivital Angels. L'été, elle est lanceuse pour le Winnipeg Lightning, équipe de balle-molle.

« Je ne peux pas imaginer rester à la maison et me tourner les pouces, déclare la résidante de Saint-Vital. Dès janvier, le Lightning se prépare pour la saison de balle-molle. On a des pratiques trois fois par semaine. Et lorsque la saison commence, on ajoute deux parties de balle à notre calendrier hebdomadaire. »

Ce travail ardu a en effet permis au Winnipeg Lightning de se ranger en troisième place, lors des finales provinciales de 2013. « En 2011, on a été la première équipe canadienne à être invitée à participer à la compétition des *Nationals*, aux États-Unis, souligne Kayla Barnabé. L'équipe y participe depuis, se rendant à Minneapolis tous les ans.

« J'adore la balle-molle, poursuit-elle. Je pratique le sport depuis l'âge de cinq ans. Un jour, j'aimerais faire partie de l'équipe canadienne. J'aime la compétition. Et puis comme lanceuse, je suis au beau milieu de l'action. Il faut avoir les yeux tout le tour de la tête, et c'est très passionnant. »

Également passionnée de ringuette depuis huit ans, Kayla Barnabé se prépare pour la prochaine saison avec les Bonivital Angels. « On s'est déjà mis à pratiquer, souligne-t-elle. Les Angels sont une équipe forte. J'ai bon espoir qu'on se rendra bien loin en 2014-2015, possiblement au championnat de l'Ouest canadien. Et j'ai de nouveaux défis. Deux de mes coéquipières ont été obligées de se retirer du jeu, à cause de commotions, alors j'ai quitté mon poste de joueuse de centre pour devenir défenseure. J'aime protéger le gardien de but. »

Autre défi de taille : celui des conflits d'horaire.

« La période d'entraînement intensif pour la ringuette débute en septembre, mais je dois parfois rater des pratiques, parce que je suis sur le terrain de balle-molle, explique-t-elle. Lorsque c'est le cas, je privilégie les matchs, en laissant tomber les pratiques, ou encore en arrivant un peu en retard. Mes entraîneurs comprennent ma situation. »

Malgré son horaire chargé, Kayla Barnabé se dit fière de ne pas négliger ses études scolaires. « J'ai réussi à maintenir une moyenne de 90 % en 7e année à l'école Christine-Lespérance, souligne-t-elle. J'adore mon cours de français et j'aimerais un jour enseigner l'éducation physique. »



photo : Daniel Bahuaud

Kayla Barnabé.

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

147, boul. Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2
204-233-2556 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551
233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités ne contiennent que les principaux détails. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca**.

5 juin • **Chefs en plein air** • Francofonds • 204-237-5852

5 –7 juin • **Théâtre - Rolihlahla Mandela** • Troupe Ambigüe • 204-296-4484

6 juin • **Nuit de_ART** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-233-ALLÔ

7 juin • **Vente de débarras à Saint-Pierre-Jolys** • 204-433-7002

8 juin • **50e de prêtrise de l'Abbé Robert Campeau** • 204-233-ALLÔ

14 –15 juin • **Festival du patrimoine Montcalm** • Musée Saint-Joseph • 204-737-2244

Programmation

CPEF - Précieux-Sang et Taché • 204-233-ALLÔ

Exposition d'art - La Clinique alchimique • 204-237-5964

Le Club de marche de Saint-Boniface • 204-793-1054

Pluri-elles • 204-233-1735

Triple P : pratiques parentales positives • 204-791-3286

Pour promouvoir un évènement communautaire organisé en français, destiné à un public francophone, faites parvenir les détails au 233allo@sfm.mb.ca **AVANT 11 h,** LE MERCREDI PRÉCÉDANT LA DATE DE PARUTION.

NÉCROLOGIE

Yvonne Rousseau (née Goulet)



Yvonne Rousseau (née Goulet), s'est éteinte doucement le 23 mai 2014, entourée de sa famille, à l'âge de 92 ans. Outre son mari Albert, prédécédé en 2002, elle laisse dans le deuil son fils Ernest (Dorothy)-Winnipeg et ses filles, Janine (Dean)-Vancouver, Gisèle (Ted)-Toronto, Denise (Jay)-Ottawa et Michèle (Rick)-Winnipeg, ainsi que 13 petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants, tous aussi choyés les uns que les autres par leur bien-aimée mémère.

Née le 11 janvier 1922 à Saint-Malo au Manitoba d'une famille nombreuse, Maman apprit vite l'entraide et le dévouement aux autres, deux valeurs qu'elle cultiva toute sa vie durant.

À 18 ans, elle arriva dans la grande ville et travailla comme couturière à la « shop de couture » où elle tissa de nouvelles amitiés. Toujours entreprenante, elle profitait de ses soirées pour obtenir son certificat de coiffeuse et se joignit au salon de beauté de sa future belle-sœur, Léa.

En 1949, elle épousa Albert Rousseau peu après son retour du service militaire et fut pendant 52 ans une épouse dévouée et une compagne de vie estimée partageant leurs valeurs communes: la famille, la foi et le travail communautaire.

À la retraite, elle profita de nombreux voyages avec Albert et fut une présence importante dans la vie de ses petits-enfants. Yvonne était une personne de qualité qui enrichissait la vie de tout ceux qu'elle côtoyait. Maman fut une lumière dans nos vies, une source d'inspiration. Elle nous manquera énormément et vivra à tout jamais dans nos coeurs.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St.Timothy Roman Catholic Church, le mardi 27 mai 2014.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca



CHRONIQUE RELIGIEUSE

ALBERT FRÉCHETTE,
prêtre

KUUJJUAQ

Les prêtres de l'Archidiocèse de Saint-Boniface ont vécu leur retraite annuelle du 28 avril au 2 mai 2014 au Centre Wilderness Edge, Pinawa. Elle fut animée par Robert Larouche qui proposait comme thème : *Comment vivre avec les pauvres selon l'esprit du pape François, de saint François d'Assise et de Jean Vanier.*

En janvier 2013, Mgr Gilles Lemay, évêque d'Amos, demandait à Robert et à son épouse, Judith, de monter vivre au sein de la petite communauté catholique de la Mission Notre-Dame-de-Fatima, à Kuujjuaq, Nunavik, située dans le grand nord québécois, tout près de la Baie de l'Ungava (au plus une vingtaine de personnes dans un grand village [± 2 400 personnes] composé majoritairement d'Inuit, environ 80 % de la population globale), et appelés à être ensemble, au milieu d'eux, une communauté de partage de la Parole, une communauté de guérison (par rapport aux blessures de l'histoire) et une communauté de solidarité et de compassion. Lui et Judith apprennent l'Inuktitut, langue difficile.

Robert subvient à une partie de leurs besoins de couple en étant travailleur à l'hôpital, gardien de prison, ainsi que professeur substitut à l'école secondaire. Son travail consiste à aider des jeunes qui ont souvent de grandes difficultés. Ce travail lui assure un lien privilégié avec les professeurs et les préposés à la sécurité publique.

Robert affirme que seul Dieu peut montrer comment leur présence peut servir de pont entre deux peuples, deux cultures, deux Églises (les Inuits de Kuujjuaq sont Anglicans). Je veux, dit Robert, que les Inuit sachent que l'Église est proche d'eux. Personnellement nous restons rattachés à l'Arche d'Amos et continuons d'y nourrir l'amitié.

Mgr Lemay les encourage : *Soyez présents, sans chercher les résultats. Allez rejoindre les gens où ils sont.* Leur ministère prend l'aspect d'une semence.

La mission catholique assure une présence pastorale en français et en anglais pour tous ceux qui désirent venir prier, quel que soit leur religion. Chaque mois, dans la mesure du possible, un Père Oblat voyage de Kangirsujuaq à Kuujjuaq afin d'y assurer un ministère sacramentel.

Robert affirme que les Inuit sont un peuple d'une grande foi, qui aiment se rassembler dans leur église anglicane. Ils portent aussi une grande souffrance dont l'alcoolisme, le suicide et la violence sont les symptômes.

Lors de la retraite des prêtres, nous avons vécu des moments mémorables. Les célébrations quotidiennes de l'Eucharistie, alternées en français et en anglais, étaient présidées par Mgr l'Archevêque et la prédication assurée par un membre ou l'autre du Collège des Consulteurs.

Lors de la Prière universelle au sein de l'Eucharistie ou de la Prière des heures, les prêtres ont porté dans leur prière les besoins de leurs paroissien(ne)s, les jeunes, les familles, les malades, les mourants, etc.).

Comme les messes quotidiennes, le sacrement de la réconciliation [confession], animé par Robert Larouche, eut lieu, en l'église paroissiale locale, Saint Francis of Assisi, au sein de la bénédiction et l'adoration du Saint-Sacrement.

Trois après-midi de suite, sous la direction de Robert, des membres de l'Arche Winnipeg vinrent témoigner de la place privilégiée qu'occupe la personne handicapée dans l'Église.

Le premier soir, Mgr l'Archevêque s'est rendu disponible pour répondre à toutes les questions concernant tel ou tel besoin ressenti dans les paroisses. Celle de la réunification des deux archidiocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg fut posée. Mgr l'Archevêque la releva : il en fit l'histoire point par point pour aboutir au dialogue récent entretenu par les deux Églises sur la pertinence actuelle de cette réunification. Présentement elle doit demeurer sans suite. Il conclut en précisant que la question ne sera plus relevée durant les 15 années qui lui reste à servir comme Archevêque de Saint-Boniface.

Le dernier soir lors d'un « Gaudeamus », les prêtres ont célébré leurs jubilaires (entre autres trois 50e et deux 25e).

La retraite s'est terminée sur une note dramatique. Les prêtres se sont lavé les pieds les uns aux autres en y apportant un soin particulier, suite à la réflection marquée de Robert *(Jn 13, 1-15)* : *les pieds, ça ne sent pas bon... lavez-les bien, les deux...entre les orteils... comme Jésus.... comme le Pape François.*

Le clergé de Saint-Boniface a bien changé. De Canadien-français qu'il était il y a de cela quelques années, maintenant 32 sur 113 prêtres proviennent de pays à l'extérieur du Canada (Afrique : 12 // Pologne : 7 // Amérique latine : 4 // Indes : 3 // Vietnam : 4 // Philippines : 1 // Corée : 1).

L'Archidiocèse accueillait récemment un séminariste du Vietnam, un prêtre de la République démocratique du Congo et un prêtre du Kerala, Indes. L'Archidiocèse de Saint-Boniface récolte ainsi les fruits de voyages répétés, entrepris par Mgr l'Archevêque dans certains pays lointains afin de traiter, d'évêque à évêque, de la possibilité de partage d'effectifs sacerdotaux.

À tous ceux et celles parmi vous qui priez pour vos prêtres, les prêtres vous répondent avec reconnaissance : EUCHARISTIE *(= MERCI!).*

COMMUNAUTAIRE

JUBILÉ D'OR

Une vie toute consacrée

En 1964, Robert Campeau donnait sa vie à Dieu et devenait prêtre de l'église catholique. Depuis, 50 années sont passées.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

L'abbé Robert Campeau célèbre ce 8 juin son jubilé d'or. (1) Cinquante années de prêtrise au cours desquelles le francophone originaire de Montréal a donné sa vie à l'Église catholique au sein de la communauté manitobaine.

Dès son ordination en 1964, Robert Campeau a d'abord été vicaire à Saint-Norbert puis curé de la même paroisse avant de devenir directeur du Petit séminaire. Toutes ces saisons qui sont passées depuis ces jeunes années de prêtrise n'ont pas réussi à effacer les souvenirs de son cheminement dans la foi, encore moins à éteindre le feu de l'amour divin qui brûle en lui depuis sa tendre enfance.

D'ailleurs, toutes ces années sont passées trop vite selon lui. « Je n'ai même pas pu m'en rendre compte, affirme l'abbé Robert Campeau. La prêtrise, c'est engageant. Ce n'est pas simplement un travail. C'est une vocation dans laquelle tu investis tous les aspects de ta vie.

« Je compare ça un peu à un père et à une mère qui ont élevé un enfant, renchérit-il. Tout un coup, il a 18 ans et c'est un adulte. C'est ça la vocation. C'est un investissement dans lequel on donne toute sa vie. »

Et comme prêtre, le cheminement de l'abbé Robert Campeau a été différent de bien d'autres. En effet, son parcours qui a continué sous d'autres cieux après son séjour au Petit séminaire ne l'a pas souvent conduit à servir dans les paroisses. Son appel était ailleurs. « Je n'étais pas fait pour être un prêtre de paroisse, explique-t-il. C'est dans la formation que je pouvais donner le meilleur de moi-même.

« Ici, dans le diocèse de Saint-Boniface, j'ai pu vivre ma vocation, poursuit l'abbé Robert Campeau. Ce qui a été le plus important pour moi dans mon parcours comme prêtre, c'est le contact avec les gens. »

Un aveu qui contraste avec le jeune garçon qu'il a été à Montréal avant que cette flamme ne s'allume en lui. « J'étais solitaire. Je n'avais pas beaucoup d'amis », se rappelle Robert Campeau. Et dans sa solitude, ses ballades quotidiennes prenaient souvent fin au pied de la croix dans une église. « À l'église, ce sont les moments où je me sentais bien dans ma peau, confie-t-il.

« Je me sentais enveloppé et je savais qu'il y avait une présence là avec moi, ajoute-t-il. Je n'étais pas seul. » C'est dans ce cheminement, dans son monde solitaire qu'un jour le jeune garçon rencontra un aumônier qui, de fil en aiguille le mit en contact avec Mgr Maurice Baudoux, alors qu'il était de passage à Montréal comme archevêque du diocèse de Saint-Boniface. « J'étais en 12e année, se rappelle l'abbé Robert Campeau. Je l'ai rencontré et il m'a fasciné. À partir de là, c'était clair que je partais au séminaire au mois de septembre. »

Malgré les émotions et les larmes d'une mère triste de voir pour la première fois un de ses enfants partir si loin, au Manitoba, la décision de l'abbé Robert Campeau était prise. « Pour elle, c'était déchirant, mais pour moi, c'était clair, souligne-t-il.

« Quand je suis arrivé au Manitoba, j'ai été fasciné! Poursuit l'abbé Robert Campeau. J'ai fait sept ans d'études et j'ai été ordonné prêtre. Et me voilà, 50 ans plus tard et je suis toujours fasciné. Dans tout mon parcours, j'ai toujours senti que Dieu était là. Il était comme mon phare et me donnait la direction. Heureusement qu'il était là, car je n'y serais pas arrivé. »

(1) La messe d'action de grâce pour son 50e anniversaire de prêtrise aura lieu à la paroisse Cathérale de Saint-Boniface et sera suivi d'un repas de fête au sous-sol. Des billets sont disponibles au 233-ALLÔ.



photo : Wilgis Agossa

Cinquante ans de prêtrise plus tard, l'abbé Robert Campeau témoigne encore avec la même ferveur du feu de l'amour de Dieu.